Bouterfa Saïd, *Les manuscrits du Touat.*

Alger, Édition Barzakh, [Meolans Revel], Atelier Perrousseaux, 2005, 102 p.
ISBN : 978-9211220145

Cet ouvrage est le premier de la collection « Kitāb Tabulae », format 16 x 23 cm, dirigée par le Centre de conservation du livre d'Arles. Cette entreprise, fort louable, s'inscrit dans le programme *Manumed* (manuscrits de la Méditerranée). Elle a été retenue par la Commission européenne dans le cadre d'« Euromed Héritage » et soutenue par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la ville d'Arles. Douze pays en sont partenaires : Algérie, Chypre, Égypte, Espagne, France, Grèce, Jordanie, Liban, Maroc, Suède, Syrie et Turquie.

Signé par Saïd Bouterfa, coordinateur du programme *Manumed*, ce travail se présente comme une monographie sur *Les manuscrits du Touat*. Il est composé d'une introduction (p. 11-18), de cinq chapitres (p. 19-89), d'une conclusion (p. 91-92) et de quatre annexes (p. 93-102), dont une est une bibliographie sommaire de vingt références. Accompagné, également, de trois tableaux (p. 52-53), de trois cartes (p. 54-56) et de seize photographies en couleur (p. 65-72), il semble être une rédaction de 2003, comme il transparaît dans l'introduction. Après une présentation de la géographie et du peuplement du Grand Touat (le Touat, le Tidikelt et le Gourara) ainsi qu'un rappel du passé glorieux de la région grâce au commerce transsaharien, l'auteur aborde enfin les collections de manuscrits (chap. III et IV), leurs lieux de conservation et leur état actuel. Les activités du programme *Manumed* dans la wilaya d'Adrar sont également présentées en fin de livre. On compte, aujourd'hui, dans ladite wilaya environ 12 000 manuscrits, dont 9 000 ne sont pas catalogués (p. 50). Une grande quantité en a été perdue en raison de mauvaises conditions de conservation climatiques et matérielles. Les bibliothèques les plus importantes sont celles de Koussem, de Tamentit dans le Touat, et de Lemtarfa dans le Gourara. Bien que certains « dépôts » soient des abris de fortune et prennent parfois même l'eau, on y trouve des copies coraniques embellies de frontispices ou de bandeaux de différentes couleurs. C'est dire toute l'urgence de sauver ces collections, d'autant plus que les manuscrits d'Algérie sont, dans leur grande majorité, mal connus. Face à cette situation et sous la pression de chercheurs et d'associations s'intéressant à ce patrimoine, les pouvoirs publics commencent à réagir, mais encore de manière parcimonieuse.

Les informations relatives au sujet principal du livre — *les manuscrits du Touat* — n'occupent malheureusement qu'une modeste part. On y trouve plus de données autour du sujet que sur le sujet lui-même. L'auteur souligne qu'il n'a pas d'informations précises sur la nature des textes conservés, le nombre de textes autographes, le nombre de volumes en parchemin ou en cuir, les types de papier utilisés, etc. En fin de compte, ce travail demeure plus un état des lieux inachevé qu'une étude du patrimoine manuscrit de la région du Touat. Le lecteur regrettera les coquilles, les erreurs de translittération et les anachronismes. Il regrettera aussi qu'aucune source de première main ne soit utilisée et qu'aucune référence citée ne donne le numéro de page. De même, les termes arabes sont tantôt en dialectal, tantôt en littéral approximatif [1]. Exemple : « la logique (*ilm el mantâq*) » (p. 40) ; « Les Chorfas, de *chûrafa* » (p. 24) ; « [...] *louha* ou planche de bois, servant de table d'écriture » (p. 34) » ; « l'imam Chafihi » (p. 50) ; « la *sîra* bibliographie (*sic*) traditionnelle du Prophète » (p. 53) ; « héritage (*hilm el-mireth*) » (p. 60). Plus grave encore sont les erreurs de fond dont voici quelques exemples :

1– Page 28, on lit : « El-Fazari est le premier géographe et astronome arabe à avoir visité l'Afrique, du temps de l'État omeyyade, en particulier le lac Tchad et la région du Ghana. » Il s'agit de « Mohamed Ibn Ibrahim el-Fazari », comme le précise l'auteur lui-même. Or, cet auteur est décédé en 180/796 ou 186/802. Les Abbassides ont pris le pouvoir dès 132/750. À l'instar de son père, cet auteur fut un célébrissime astronome et mathématicien. Aucun des deux n'est connu pour avoir visité les régions dont parle l'auteur.

2– Page 37, on lit : « À partir du IIe/VIIIe siècle, un certain nombre de zaouïas seront fondées. » L'apparition des zaouïas au Maghreb est tardive. Il faut attendre la première moitié du VIIe/XIIIe siècle, sous les Mérinides au Maroc et sous les Hafsides en Tunisie, pour en constater l'existence [2].

3– Page 63, l'auteur affirme que le plus ancien manuscrit de la région de Touat est « le coran de la bibliothèque El-Bekria de Tamentit, datant du VIe/XIIe siècle, du temps des Mérinides ». En principe, un manuscrit est soit daté, et dans ce cas, on donne la date en question, soit datable ; on s'efforce alors de proposer les indices de cette datation (papier, écriture, reliure, encres, etc.). Rappelons au passage qu'il n'y a pas de Mérinides au XIIe siècle ; ils prirent le pouvoir vers le milieu de la première moitié du XIIIe siècle. Ce sont les Almohades qui dominent la région au XIIe siècle.

(1) Ce qui expliquerait l'absence de toute source arabe de la bibliographie.

(2) Cf. "Zāwiya" dans *EI*², vol. XI, p. 505-508. Voir aussi « Twāt » in *EI*², vol. X, p. 818-820. Article assez documenté.

BCAI 25 (2010) Saïd Bouterfa: Les manuscrits du Touat., recensé par M. Jaouhari
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

4– Page 60, on lit : « Les manuscrits sont souvent compilés dans de gros livres reliés en cuir, qui peuvent ainsi contenir plusieurs thèmes. » C'est ce que l'on appelle un « recueil » (*maǧmūʿ*) qu'il conviendrait de qualifier, le cas échéant, d'*homogène* ou de *factice* (3).

5– Page 61, au sujet de la bibliothèque de Rekadia, l'auteur note : « Elle date de l'an 122/740 et fut créée par le cheik Ahmed ben Mohamed el-Rekâd. » Non seulement l'auteur ne cite pas ses sources quant à la datation des vingt-quatre bibliothèques présentées brièvement aux pages 57-62, mais certaines dates proposées sont, du moins, surprenantes. La date de 122/740, citée ici comme exemple, semble trop antérieure à la diffusion du papier et au développement du livre arabe pour que l'on ait pu fonder toute une bibliothèque dans cette région fraîchement islamisée.

6– Dans l'annexe II, intitulée *Glossaire des termes bibliographiques*, figurent le terme et la définition suivants : « Incunable : document imprimé entre 859/1455 et 905/1500. » Or, on ne parle d'« incunable » que dans la tradition livresque occidentale où l'imprimerie de Gutenberg (vers 1400-1468) constitue un tournant particulier. En revanche, cette définition avec ces deux dates ne correspond à aucune réalité dans l'histoire du livre arabe dont la tradition manuscrite s'est perpétuée au Maghreb jusqu'au XXe siècle ; rappelons que l'introduction de l'imprimerie arabe en Algérie date du XIXe siècle.

7– Page 61, on lit : « Tous les manuscrits ont été rédigés en langue arabe classique. »

8– Dans le même registre de maladresses, on lit page 47 : « […] des ouvrages des auteurs grecs, égyptiens, puis, un peu plus tard, indiens, juifs et byzantins, déjà traduits en arabe dès le Ier/VIIe siècle […]. » Hélas, ces cacographies qui se passent de tout commentaire, sont fréquentes, décevantes et remettent gravement en question l'utilité de ce livre.

Mustapha Jaouhari
Université Bordeaux 3

(3) Cf. Binbīn (A.-Š.) & Ṭūbī (M.), Muʿǧam muṣṭalaḥāt al-maḫṭūṭ al-ʿarabī, Marrakech, 2004, p. 273. Voir aussi Muzerelle (D.), Vocabulaire codicologique, Répertoire méthodique des termes franrçais relatifs aux manuscrits, Paris, éd. Cemi, 1985.

BCAI 25 (2010) Saïd Bouterfa: Les manuscrits du Touat., recensé par M. Jaouhari
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net